

L'appellation Leucate Plage a 100 ans

Jacques Hiron signe un très beau livre « *Le XX^e siècle de Leucate Plage* » dans lequel il a réuni de nombreux documents privés, photos et écrits, appartenant à la famille du docteur Astruc. Un ouvrage pour fêter le centième anniversaire de l'appellation Leucate Plage qui s'appelait autrefois « *Barcarès de Leucate* ».



Vue du sémaphore le 10 septembre 1944 dans l'état où les occupants l'avaient laissé. On distingue encore la mitrailleuse installée en haut de la tour. PHOTO EDMOND ASTRUC

Spécialiste de l'histoire de Leucate – il a déjà publié *Il était une fois Leucate* (1998) et *Si Leucate m'était conté* (2016) – Jacques Hiron sort à la demande de l'Association de protection de la plage et de la falaise de Leucate (APPFL) un nouvel opus *Le XX^e siècle de Leucate Plage*. Un ouvrage magnifique qui réunit de nombreux documents privés et publiés pour la première fois. « Par l'intermédiaire de la présidente de l'asso-

ciation Madeleine Ricour, j'ai rencontré Michel Astruc, fils du docteur Edmond Astruc, ophtalmologiste à Carcasonne, et qui venait depuis très longtemps passer ses vacances à Leucate. Ce jour-là, il m'a montré de nombreuses photos et des textes de son père datés de l'Occupation et de l'après-guerre », explique Jacques Hiron. Il rappelle : « L'histoire de Leucate Plage est récente, elle ne commence qu'au XX^e siècle.



Au départ des soldats allemands en août 1944, certaines villas qui n'avaient pas été détruites ont conservé le réseau de fils de barbelés qui les isolaient de la plage. PHOTO EDMOND ASTRUC

En septembre prochain, cela fera 100 ans que l'appellation Leucate Plage a été officialisée ».

En découvrant les archives de la famille Astruc et après leur feu vert, l'auteur s'est engagé bénévolement auprès de l'association pour écrire, avec photos inédites à l'appui, cette riche histoire. « Le plus compliqué a été de ne pas reprendre des documents qui avaient servi précédemment mais de mettre des choses nou-

velles », indique l'auteur. Grâce à cet impressionnant travail, le lecteur fait un bond à la fin du XIX^e siècle lorsque l'on parlait de « *Barcarès de Leucate, barcarès signifiant un abri des barques en occitan* », rappelle Jacques Hiron.

Justin Bertrand, le visionnaire

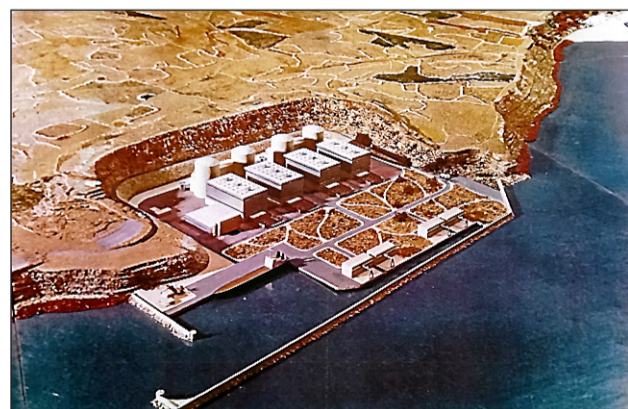
On y découvre l'histoire du premier bâtiment de la plage, le fort de Mattes et les clichés des toutes premières construc-

tions. On les doit notamment à un entrepreneur local, Justin Bertrand, véritable visionnaire, qui en fit bâtir 8 en 1911, les unes à côté des autres, face à la mer. Pour Jacques Hiron, « ces constructions ont marqué le début du tourisme. Dans une de ces villas, avait été ouvert le restaurant *La Côte rêvée*. Mais il ne reste aucune trace de ces 8 maisons. Elles ont été rasées par les Allemands en 1943 ». D'autres, situées en contrebas de la falaise, ont été épargnées.



Le bâtiment de la Côte rêvée tel qu'il existait dans les années 1920. Il a ensuite été détruit pendant l'Occupation. PHOTO JEAN AZEAU

Un projet de quatre réacteurs nucléaires sur la falaise



Le projet de centrale nucléaire sur la falaise présenté par EDF à la municipalité de l'époque en 1973.

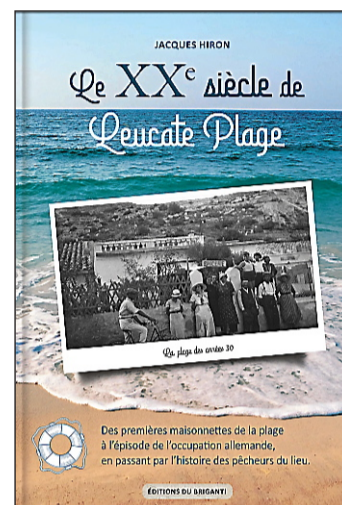
On a du mal à s'imaginer le plateau de Leucate autre qu'un havre de paix où il fait bon flâner et s'en mettre plein les yeux. Et pourtant, l'implantation d'une centrale nucléaire était envisagée par EDF au début des années 1970. Jacques Hiron raconte : « Le dossier avait été longuement préparé. Les plans du site prévoyaient la construction de 4 réacteurs distincts, chacun d'une puissance de 1 300 mégawatts. Le dossier a été présenté pour la première fois à la municipalité en 1973. Le maire de l'époque, Georges Casenove, n'était pas très convaincu. Et l'affaire a pris une nouvelle tournure quand un autre Leucatois s'en est mêlé, Francis Vals. Il a pris la tête d'un mouvement populaire qui s'opposa à l'implantation de la centrale. En 1977, EDF a entrepris une nouvelle démarche avec le maire fraîchement élu Georges Bertrand. Mais là aussi, devant la forte opposition municipale et la population, l'entreprise a abandonné et s'est tournée vers son autre option, Cap du Roc à Port-La Nouvelle. Les Nouvellois se sont largement mobilisés donnant lieu à un référendum local avec un résultat sans appel contre ce projet ».



Ce cliché signé Jean Azeau a été pris dans les années 1930. Parmi ce groupe de jeunes baigneurs leucatois, se trouve (3^e en partant de la gauche) André Hélène (1919-1972), le futur écrivain, et dont l'école porte son nom, et son cousin Jean Sarraïl (1919-2012, au premier plan avec de l'eau au ras du menton), futur pilote d'essai et icône dans le monde de l'aviation.



Jacques Hiron.



Le livre est disponible dans de nombreux commerces leucatois.

Une seule est « encore dans son jus ». « C'est le Chalet Ginette construit en 1911, rebaptisé aujourd'hui la villa *Al Casouti* », précise Jacques Hiron. L'auteur consacre un grand chapitre à cette période de l'Occupation suivie de la reconstruction grâce aux écrits du docteur Astruc. Jacques Hiron revient aussi sur les premiers commerces, la construction de la route littorale, du phare, les premières activités nautiques et de nombreux moments de vie. Préfacé par Rémi Pech, président honoraire de la faculté de l'université de Toulouse Jean-Jaurès, ce livre devrait rapidement trouver sa place dans toutes les familles leucatoises et chez tous les amoureux de ce petit bout de ville blotti au pied de la falaise.

Stéphanie Perez

> « *Le XX^e siècle de Leucate Plage* » de Jacques Hiron est disponible dans de nombreux commerces à Leucate.